

Télérama¹

Pommerat nous embarque dans sa folle Révolution

Fabienne Pascaud - Publié le 05/11/2015. Mis à jour le 05/11/2015 à 14h36.



Pour son nouveau spectacle, "Ça ira (1) Fin de Louis", et après plusieurs mois de travail collectif avec ses comédiens, Joël Pommerat place le spectateur au cœur de la Révolution Française. Aussi fou qu'envoûtant.

Sonnés. On sort sonnés et électrisés à la fois de l'épopée historique dans laquelle Joël Pommerat et sa troupe nous ont embarqués plus de quatre heures durant. Eblouis aussi. Et un peu incrédules. Avec eux, à travers eux, non seulement sur la scène mais aux quatre coins de la grande salle du Théâtre des Amandiers de Nanterre, où les comédiens ressuscitent comme en direct – et sans que jamais ça sente la posture – les débats passionnés des représentants du Tiers-Etat, de la noblesse, du clergé, on aura donc vécu ces moments historiques et fous où s'invente la démocratie européenne. Une sorte d'*Orestie* façon Pommerat. Mais sans destins, sans dieux vengeurs, sans trop de héros individuels non plus, quelques savoureuses figures historiques exceptées et par ailleurs recrées en costumes sobres et modernes d'aujourd'hui. Ici ce sont surtout les droits de l'homme qui naissent enfin, la liberté et l'égalité qui s'imaginent et se forgent.

Comment ont-ils fait tous, Pommerat et sa compagnie Louis Brouillard, pour nous mettre ainsi au cœur de l'Histoire dans ce spectacle choral et polyphonique où l'on sent émerger peu à peu la conscience et la science politiques, les racines de toutes les grandes idéologies à naître dans des épisodes de surexcitation et d'effroi collectifs ? Et sans sacrifier à la rayonnante incarnation du théâtre (même si on aurait aimé parfois que quelques acteurs s'égosillent moins), sans sacrifier non plus à la vivacité du tempo (malgré quelques longueurs encore).

Ils ont juste travaillé comme des fous. Ensemble, car Pommerat après avoir conçu son projet, ne le construit vraiment qu'à partir des improvisations, ne l'écrit qu'après les répétitions des comédiens qu'il a nourri de documents, de textes, de discussions. Près de deux ans de travail acharné – dont Emmanuelle Bouchez avait rendu compte dans nos pages et sur notre site – pour élaborer, affûter *Ça ira (1) Fin de Louis*, cette descente aux abîmes de notre mémoire française, de notre culture historique, politique, de notre imaginaire de citoyen.

Que s'est-il passé dans ces années de 1788 à 1791 qui nous marque à jamais, nous illumine ou nous ravage encore ? Le surgissement promis, possible d'une société sans privilèges, enfin fraternelle, humaine ? Ou l'assassinat coupable du père de la nation, ce Louis XVI si grand, si gauche, si mal à l'aise mais pas si niais, plutôt intuitif et sensible dans l'interprétation qu'en donne un bel acteur de la troupe. On ne saura pas qui. Le programme n'indique pas qui fait tel ou tel personnage : le travail collectif a ses exigences. Comme chez la grande sœur Ariane Mnouchkine qui monta elle aussi en 1970, un 1789 d'anthologie, plus centré encore sur le peuple que sur la classe politique, comme ici. On ne saura pas non plus qui joue si admirablement Marie-Antoinette, cette mère nationale qu'on assassinera aussi, et qui malgré sa morgue est bouleversante après la mort d'un de ses fils en pleine tourmente révolutionnaire. Rien de caricatural jamais dans ces tableaux, ces scènes dépouillés qui s'enchaînent sur le plateau noir aux accessoires si sobres et nus, simples et plutôt sombres.

On est loin ici des ambiances incertaines et inquiétantes, entre chien et loup, où excelle d'ordinaire Joël Pommerat pour témoigner, au fil de terribles histoires familiales, des cancers qui rongent la société française. Ici pleins feux ! Une rampe est même carrément placée en direction des spectateurs et la scène fréquemment allumée. Pour affronter courageusement, fièrement aussi les fondements de notre communauté hexagonale, Pommerat change sa manière ordinaire. Choisit un dispositif à l'italienne, apparemment classique en tout cas, frontal, où tout devient lisible et clair, où les échanges nous apprennent et nous font voguer simultanément dans le passé. Comme dans une hallucinante machine à remonter le temps, qui sans réalisme affiché, sans couleur locale ni pittoresque des costumes, nous met magistralement quatre siècles en arrière.

Et c'est à la fois mystérieusement envoûtant et pédagogique, violent et tendre, fascinant et terrifiant. Un spectacle de service public pour mieux comprendre notre héritage commun, mieux le partager, le digérer, le transcender.

Ça ira (1) Fin de Louis, mise en scène Joël Pommerat |4h20 | jusqu'au 29 nov. au Théâtre des Amandiers de Nanterre 92000 | Tel. : 01 46 14 70 00.